



Le Col de Perle.

LA PETITE GIRONDE.

22 février 1922.

Le concours des voitures à neige des Pyrénées.

Dans nos régions pyrénéennes, on ne tempête d'ouest fait descendre la neige jusque dans les plaines, et on une nuit de vent du sud la fait remonter de 300 ou 500 mètres d'altitude, un véhicule à neige n'est pratique que s'il est une sorte d'amphibie, s'il s'accommode sans transformation ou avec une transformation presque instantanée, du sol routier ordinaire et des vastes étendues neigeuses. C'est pourquoi, fort judicieusement, le programme de la première étape du concours fait partir les voitures du Vernet, où malgré les 650 mètres d'altitude, la température est printanière, pour arriver aux hauts plateaux de la Cerdagne et aux 1.800 mètres d'altitude de Font-Romeu.

A 7 h. 30 les six voitures sont rangées devant l'établissement thermal du Vernet. La population, malgré l'heure matinale, est accourue et un gros pen au commandement de l'ordre chronologique dans la création des engins de sports d'hiver, s'écrie en voyant les patins des voitures et la paire de skis emportée par l'un de nous :

« Vois donc ! Il veut mettre des patins, eux aussi, comme leurs voitures ! »

Le nom de tank donné, à tort, au début,

aux véhicules à chenilles, a un peu égaré les idées du public sur le degré de confort d'un tel mode de locomotion. Volontiers, on songe aux rudes secousses des chars d'assaut.

Il n'en est rien. La carrosserie de la voiture à neige est la même que celle de n'importe quelle voiture de série et les secousses n'y sont guère plus sensibles, la chenille bat l'obstacle. La route du Vernet à Villefranche n'est pas parfaite, il s'en faut, mais tranquillement assis dans les sièges confortables, nous ne sentons ni ornières, ni cahots. C'est un roulement doux, analogue à celui des automobiles électriques.

Nous arrivons à Montlouis, comme les peuples heureux, sans histoire. La neige nous y attend et aussi toute la population amassée sur les remparts, curé en tête. A celui-ci il est fait place dans la première voiture et sous cette sainte direction, le cortège commence la dure montée de la grande rue de l'antique cité, un grand étonnement des voyageurs. Cet étonnement devient de l'ébahissement quand les voitures poursuivant leur route et cette fois en pleine neige, grimpent sans en paraître le moins du monde incommodées, le raidillon de la citadelle, pénètrent sous l'étroite poterne et évoluent dans la vaste cour recouverte de 50 centimètres de neige.

En sortant de l'édifice de Vanban, M. Kégrése, inventeur du système, dédaignant comme trop facile le raidillon, suit le rempart, puis pique droit pour descendre à même le glacis. Un cri d'effroi part d'un groupe de jeunes filles croyant que la voiture va s'écraser contre le mur en dessous, tandis que, au contraire, le plus tranquillement du monde elle freîne, vire et rejoint sa place dans sa file.

Au col de la Perche, que passeront les éléphants d'Annibal et que franchit aujourd'hui, pour la première fois, un convoi automobile sur la neige, la couche s'épaissit de plus en plus. La deuxième partie de l'épreuve de la journée commence pour les voitures.

L. LE BONDINIER.

LA DÉPÊCHE DE TOULOUSE.

19 février 1922.

Les voitures à neige.

Elles viennent de faire avec succès des évolutions dans nos Pyrénées.

Dans la journée, les voitures à neige partirent de nouveau pour accomplir des randonnées sur les pentes neigeuses. Certaines réussirent de véritables exploits de tank,



Sur la Route de Montlouis.